

**CNRD session 2026 :**

**« La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre, témoigner, juger. (1944-1948) »**

**Exploiter les ressources des Archives départementales de la Somme**  
par les professeurs du service éducatif, Peggy Lefebvre-Defrocourt et Jean-Christophe Momal

**DIAPO 1** - Nous avons le grand plaisir d'intervenir pour la 3<sup>e</sup> fois à l'issue d'une conférence initiée par l'association **Centre de Mémoire et d'Histoire-Somme-Résistance et Déportation** sur le thème annuel du CNRD.

**DIAPO 2** - En 2023 et en 2024, nous avons plutôt différencié, d'une part, la présentation des documents des Archives départementales de la Somme susceptibles d'être mis au service d'un travail des élèves dans le cadre du CNRD et, d'autre part, des expériences ou pistes pédagogiques que nous pouvions proposer centrées sur les productions finales envisageables. Aujourd'hui, nous allons mener de front présentation de documents d'archives, de fonds et la démarche pédagogique que le service éducatif des Archives propose le plus souvent aux groupes travaillant sur les thématiques du CNRD ou lors d'autres ateliers sur la Résistance et la Déportation, ce qui n'exclut pas d'en envisager d'autres.

Il s'agit d'une démarche de recherche qui met au centre, et au départ aussi du travail avec les élèves, des acteurs et des actrices de l'histoire dans notre département et dont on trouve bien sûr des traces dans les fonds des Archives départementales.

Pour celles et ceux qui sont restés devant nous mais qui ne sont pas ou plus peut-être enseignant.es en situation d'accompagner des élèves dans l'aventure du CNRD 2026, elles ou ils pourront peut-être aussi trouver un intérêt, bien évidemment je pense à la découverte ou redécouverte de certains documents, mais aussi à une démarche qu'ils peuvent pratiquer eux-mêmes en salle de lecture des Archives départementales de la Somme.

**DIAPO 3** - Nous allons donc commencer par évoquer des sources qui permettent d'**identifier des « acteurs » et des « actrices »** au coeur de la thématique du CNRD 2026 et de commencer à reconstituer leur itinéraire—en recueillant d'autres informations concernant leur implication dans cette thématique.

**DIAPO 4** Une des sources les plus riches, et aussi les plus faciles d'utilisation avec des élèves, pour entrer dans une démarche centrée sur les acteurs et les actrices est la liasse **22J90**, très souvent utilisée dans nos ateliers sur la Résistance et la Déportation.

Le fonds **22J** fait partie des archives privées conservées aux Archives départementales de la Somme. Il s'agit des archives de **Pierre Vasselle**, **premier correspondant pour la Somme du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale** ; dans ses travaux de documentation dans les premières années après la Libération, il établit notamment des **fiches individuelles** pour les très nombreuses et nombreux déporté.es du département. Le travail de classement et de conditionnement des archivistes

rend ces fiches aisément consultables, par des élèves notamment, car elles sont classées par canton.

Parmi ces fiches, plusieurs dizaines de fiches de résistant.es « rentré.es » et deux fiches d'une déportée et d'un déporté juifs « rentrés » sur 15 fiches de déportés « israélites » : **DIAPO 5** - Renée LOURIA , internée à Auschwitz à 23 ans, en 1944 – et Jean BERNHEIM, déporté à 60 ans en 1944 et libéré en janvier 1945. Ces fiches donnent quelques informations sur l'identité des déportés, leur adresse ; leur profession, le ou les camps où ils ont été internés.

Elles peuvent être complétées par des fiches individuelles complémentaires et similaires établies par le ***successeur de Pierre Vasselle comme correspondant pour la Somme du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale, Dominique Duverlie***, dont les archives privées sont également conservées sous la cote **29j**, avec un inventaire consultable en ligne sur le site des Archives.

**DIAPO 6** - Parmi les **archives administratives**, plus précisément parmi celles de l'**Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre**, les Archives départementales de la Somme conservent, sur leur site de Dury, sous les cotes **245W40 à 42**, des dossiers individuels de certains et certaines (l'expérience nous a montré qu'il en manque plusieurs) déporté.es dans les camps nazis.

Le **but de ces dossiers** et de leur instruction, à peu près sur la période d'immédiat après-guerre du thème du CNRD 2026, est d'**aider matériellement les deporté.es à leur retour et de les indemniser**, eux ou leur famille en cas de mort de leur parente ou parent en déportation.

Ces dossiers peuvent donc permettre de recouper et compléter les informations trouvées sur les fiches des deux correspondants du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale.

**DIAPO 7** - Toujours parmi les **archives administratives**, mais cette fois provenant de la **Préfecture de la Somme**, les archives, pour notre département bien sûr, de l'**instruction des demandes de Médaille de la Résistance**, décoration instituée par De Gaulle en 1943.

Environ 20 dossiers, sur plus d'une centaine – retenus ou refusés – concernent 18 résistants et 2 résistantes revenues vivantes de déportation. Ces dossiers contiennent des informations, certes sur les actes de résistance de ces candidats et candidates à la Médaille de La Résistance mais aussi, parfois, des éléments sur les souffrances infligées en déportation, leur état de santé au retour voire leur « engagement » pour témoigner et juger à la Libération.

**DIAPO 8** - Dans le dossier de **Martial NORMAND**, on lit sous la plume d'un auteur inconnu : « *grand blessé 14-18* », « *arrêté le 11 décembre 1943* », « *Interné au camp tristement célèbre de Buchenwald, M, Normand y subit des traitements d'une férocité sadique et dut à sa robuste constitution d'échapper à une mort presque certaine, [...] Rapatrié, le 1<sup>er</sup> mai 1945,*

*dans un état physique pitoyable, il semble être bien remis des suites de ce séjour dans les bagnes nazis. »*

Dans un autre dossier, **Gabriel MONNIER**, artisan mécanicien à Cayeux-sur-Mer, écrit lui-même à son sujet : « **déporté au « camp de Neuengamme – Kommando d’extermination de Drütte Brunswick » - « actuellement président de l’Association nationale des Amis des Francs Tireurs et Partisans Français, poursuit sans relâche les collaborateurs et dénonciateurs ».**

**DIAPO 9** - Le dossier de **Jacques TERRASSE** livre un témoignage particulièrement riche pour le thème du concours 2026. Jacques TERRASSE, né en 1897, ingénieur des travaux cadastraux à Amiens, **déporté à Buchenwald puis à Flossenbourg, meurt à l’infirmerie de ce dernier camp fin septembre 1944** – Dans son dossier, le **docteur Logeais**, déporté avec lui, présent à l’infirmerie du camp, **témoigne des conditions d’internement de Jacques Terrasse et de son agonie, avant un assez long paragraphe sur le « devoir de mémoire » des déportés revenus vivants.**

Un **autre fonds privé** particulièrement remarquable pour écrire l’histoire de la résistance et de la déportation dans notre département est très régulièrement mobilisé par le service éducatif dans le cadre du CNRD. Il s’agit, sous la cote **64J**, des archives de **Louis Sellier**, - **DIAPO 10** - né en 1895, **militant à la CGT et à la SFIO, un des fondateurs de Résistance-Nord dans la Somme.** Il est arrêté, à peu près en même temps que son fils André et de nombreux autres camarades – suite à une dénonciation, en août 1943, puis

**déporté vers Auschwitz en avril 1944** dans le « **convoi des tatoués** », qui est **redirigé vers Buchenwald** quelques jours plus tard.

Louis SELLIER a constitué un **fonds d'archives impressionnant sur toutes les activités et événements de sa vie**, qui ont fait l'objet d'une opération de sauvegarde et de classement à l'initiative de son fils André et des ADS il y a quelques années.

Le fonds 64J permet ainsi lui aussi d'**identifier des noms d'acteurs et d'actrices au cœur du thème 2026 du CNRD et d'obtenir de nombreuses autres informations** en rapport avec le sujet du concours.

On repère ces informations notamment dans les doubles carbonés de l'abondante correspondance de Sellier avec d'autres déportés ou les autorités administratives et les premières associations d'anciens déportés, Sellier cherchant dans ses lettres à **témoigner et faire reconnaître les souffrances endurées en déportation**, ainsi que les difficultés rencontrées au retour par nombre de ses camarades. On trouve aussi dans ce fonds une étonnante collection d'**éloges funèbres**, rédigés de la main de Louis Sellier, pour de nombreuses et nombreux camarades déporté.es comme lui (**sur la diapo, éloge de Christian Arnaud en 1949**), qui décèdent dès les premiers mois du retour ou plusieurs années après.

Dans ses éloges, Sellier évoque les **conditions de déportation** de ses camarades, les **difficultés de santé au retour** et parfois bien longtemps après, les **conditions de leur « réinsertion »**, les **efforts de beaucoup d'entre eux pour témoigner voire pour participer au « jugement » des responsables**.

Un exemple : l'éloge funèbre, dans les années 1970, de **Gaston COZETTE**, qui n'a pas été lui-même déporté mais qu'on peut probablement rattacher à la thématique 2026 : « Notre camarade n'était pas un déporté mais il représentait dans nos rangs la mémoire de son beau-frère VANMARCK » Sellier ajoute : *« Je ne puis oublier qu'il fut l'un des premiers à m'accueillir en gare d'Amiens lors de mon retour de déportation et qu'il était de ceux qui animait de son entraînante action les comités d'accueil qui aidaient dans leur retour à la vie les trop rares rescapés que nous étions : nous trouvâmes grâce à lui et à quelques autres une organisation créée et lorsque nous la renforçâmes par la suite [pour témoigner cette fois, plus que pour secourir], nous l'avons maintenu président de la section d'Amiens ».*

Mais ce fonds témoigne aussi du propre retour de Louis SELLIER. Dans sa correspondance par exemple, il évoque sa santé plus que fragile au retour, ses besoins de soin, le départ et un séjour en Suisse à cette fin, l'attente difficile, l'impossibilité de retravailler, les difficultés matérielles, le sentiment de manque de considération et la désillusion.

**DIAPO 11** - On y trouve par exemple une savoureuse mais aussi amère **lettre à son percepteur** pour justifier le non-paiement de ses impôts en 1944...

Sellier évoque aussi la reprise difficile de ses activités syndicales, son investissement très rapide dans les associations d'anciens déportés, ses démarches pour témoigner des combats et de la déportation d'autres résistants qui ne peuvent plus témoigner eux-mêmes.

Dans une lettre du 20 juin 1945, **Ernest Gaillard**, architecte à Cambrai, décrit aussi à son ancien compagnon de déportation Sellier son ***retour du camp de Dora*** depuis le 19 avril, évoque l'amitié nouée en déportation avec Louis Sellier et conclut sa lettre par « à quand ? », ce qui permet d'aborder la question de la solidarité entre déportés au moment du retour.

Outre des lettres, on trouve aussi dans le fonds 64J un récit de plusieurs pages manuscrites intitulé « En rentrant de Buchenwald – Tribulations d'un déporté – Récit de Louis Sellier en mai 1945 ». L'essentiel du texte porte sur des démarches à n'en plus finir auprès des différentes administrations mises en place dans Amiens pour fournir les secours nécessaires aux déportés rentrés des camps nazis (carte d'alimentation, pécule, vêtements...) ; ce texte permet aussi de faire un état assez complet de ces différentes administrations, de les localiser dans Amiens et de percevoir les difficultés auxquelles sont confrontés les déportés revenus des camps.

D'autres fonds d'archives publiques permettent d'approfondir la question de la survie au retour de déportation. Parmi les plus riches et les plus accessibles à des élèves, les archives du COSOR (Comité des Oeuvres Sociales des Organisations de Résistance), qui renferment notamment des dizaines de lettres de demande de secours, de remerciements ou de protestations. Trois exemples : - **DIAPO 12** - LECAT remercie le COSOR d'avoir permis l'envoi de ses enfants en colonie de vacances et écrit à son propre sujet « Je suis actuellement chez des Amis dans le Nord, je me soigne car j'ai du vendre mon fond de Commerce, cause ma santé » ;



« Mme Thuilliez Emile » sollicite une aide car son mari « rapatrié du camp de Neuengamme le 25 juin 1945, atteint de deux pleurésies, n'a pu reprendre aucun travail et vient de partir à Davos(Suisse) sous l'égide de la Croix Rouge » ; **DIAPO 13** Michel CAUET, « déporté politique à Buchenwald » proteste contre le refus de l'envoi de ses enfants en colonie de vacances (« Car je pouvant rien obtenir de notre Pécule de déporté, je crois que nous avons tout contre nous ? »). On trouve aussi dans les archives du COSOR des listes des « déportés rentrés » de la Somme, avec leur adresse, le nombre et l'âge de leurs enfants, des registres indiquant les montants des aides versées, différents d'un cas à l'autre, des souches de chèques délivrés à des déportés survivants. Parmi ces déportés, essentiellement bien sûr des résistants mais aussi Renée Ponthieu née Louria, qui apparaît à plusieurs reprises dans les archives du COSOR.

Dans les archives de l'ONACVG, déjà évoquées plus haut, on trouve aussi un échantillonnage de dossiers de demandes d'aide sociale de la part d'anciens résistants, sous les cotes 1498 W 22 à 33. Il s'agit de cartons dans lesquels des élèves pourraient approfondir leur recherche d'informations sur un ou plusieurs acteurs ou actrices du thème 2026 du CNRD.

Encore un autre fonds d'archives publiques que nous sollicitons beaucoup pour travailler avec des classes sur l'histoire de la résistance et de la déportation, les versements de l'Inspection Académique de la Somme. Ces versements comportent notamment les dossiers de carrières des instituteurs et institutrices du département mais aussi de personnels enseignants et non-

enseignants du second degré. Parmi eux, de nombreux et nombreuses anciens et anciennes déportés résistant.es. Quelques exemples des documents qu'on peut trouver dans ces dossiers et soumettre à des élèves : des certificats médicaux justifiant de fréquents arrêts de travail dans les 1<sup>ères</sup> années de la Libération et illustrant l'état de santé fragile des « rentrés vivants » ; des lettres, par exemple celle du professeur de sport au lycée de garçon d'Amiens, cofondateur d'un des premiers groupes de résistance à Amiens, Marcel Boulanger qui, en juin 1945, décrit à son inspecteur les difficultés que lui procure son état de santé pour reprendre ses activités professionnelles. On peut aussi évoquer ici les 1<sup>ers</sup> avis de notation après la Libération de l'une des co-fondatrices de ce 1<sup>er</sup> groupe de résistance à Amiens, Jeanne Fourmentraux, surveillante générale du lycée de jeunes filles, déportée à Ravensbrück en 1943 et dont la proviseure évoque systématiquement, de 1948 à 1950, sa « santé souvent déficiente » mais aussi son dévouement à sa mission au lycée. Au sujet de Jeanne Fourmentraux, un ambitieux travail mené l'an dernier avec une classe de terminale de son ancien lycée nous laisse penser qu'il pourrait encore exister des archives dans sa famille qui aideraient à reconstituer son parcours de retour à la vie après la Libération du camp et bien au-delà (elle meurt en 1982).

La volonté de témoigner et de voir juger de la part des rescapé.es des camps nazis a déjà commencé à apparaître dans les premiers documents évoqués, qui abordaient néanmoins surtout la question de la survie. Tentons

maintenant de présenter brièvement les documents qui, dans les fonds des ADS, abordent surtout la question du témoignage. **DIAPO 14** Dans les collections de périodiques, parmi les premiers numéros du *Courrier picard* – qui succède au collaborationniste *Progrès de la Somme*, a été publié, du 3 au 11 mai 1945, par épisodes, le témoignage de Renée Louria-Ponthieu sur sa déportation : un avertissement préalable des journalistes (« Tout ce qu'elle nous a dit dépasse l'imagination » « Nous avons eu du mal à croire ,,,) puis le témoignage indirect de Renée Louria (la déportation en train de marchandises, l'évocation des chambres à gaz, des fours crématoires, l'organisation et le quotidien des camps d'Auschwitz, Buchenwald, Mathausen et Bergen-Belsen, l'assassinat de son nouveau-né par un médecin SS, les expériences médicales, les violences, les marches de la mort jusqu'à son évasion facilitée par une « résistante » allemande). A noter que le témoignage est publié en bas de la page de une à gauche avec souvent suite de l'article en page 4 – donc pas invisibilisé mais pas non plus particulièrement mis en évidence. A priori peu ou pas d'autres témoignages de l'internement et du retour d'autres déportés dans le *Courrier Picard* ou d'autres des premiers journaux de la Libération : *Picardie Libre*, *Abbeville libre* ... Une autre publication à explorer peut-être *Femmes de Picardie*, journal écrit par des femmes du parti communiste en Picardie, à destination des femmes, dans les premières années de la Libération. En revanche, la presse militante de gauche, par exemple *Le Cri du Peuple*, organe départemental de la SFIO, dont plusieurs numéros sont conservés dans les archives privées de Louis Sellier, font entendre, à la une, en colonnes centrales,

les témoignages d'anciens déportés, par exemple Louis Sellier lui-même ou le Péronnais Louis Despierre. La volonté de témoigner mais aussi de juger s'expriment aussi dans les numéros des associations ou amicales d'anciens déporté.es et résistant.es qui s'organisent dès 1945. Les archives privées de Louis Sellier se révèlent à nouveau précieuses dans ce domaine. **DIAPO 15**

Sellier a notamment archivé différents numéros de la revue *Après Auschwitz*, « bulletin mensuel de l'amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz » **DIAPO 16**

Sellier a aussi conservé plusieurs numéros de *Buchenwald-Dora, bulletin de l'« Amicale des Déportés Résistants Patriotes et Familles de Disparus de Buchenwald-Dora et commandos dépendants »*. Dans ces journaux, on observe la volonté d'organiser la solidarité entre anciens déportés pour survivre, retourner à la vie, pour témoigner mais aussi pour juger. Sellier a aussi été l'un des fondateurs de la section de la Somme de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes (F.N.D.I.R.P.). Ses archives conservent donc les premiers bulletins locaux, en 1947, de la fédération, mais aussi par exemple son 1<sup>er</sup> bulletin national, en 1945. Le fonds Sellier recèle également une riche correspondance relative à la fondation et aux premières activités de cette association d'anciens déportés et résistants, mais aussi des coupures de presse. On est ainsi aussi renseigné sur le rôle joué par d'anciens déportés et résistants dans les premières commémorations.

Nous avons pour l'instant manqué de temps pour suffisamment explorer les archives administratives des tribunaux d'épuration et y chercher la trace de témoignages ou d'interventions d'anciens déportés. Les cartons d'archives

sont nombreux sur le fonctionnement des différents tribunaux et les diverses affaires jugées. Sur un projet concernant des acteurs et actrices précis ou un territoire particulier (autre approche souvent pratiquée dans le cadre du CNRD), le service éducatif pourrait mener des recherches particulières en amont de la venue d'élèves. Sur la question du jugement à la Libération, un fonds récemment reconditionné, reclassé et ayant fait l'objet d'un inventaire détaillé, renferme, sous la cote 285W, les archives du Comité Départemental de Libération Nationale de la Somme (CDLN). Parmi ces archives, celles du comité d'épuration du CDLN. A noter que ce fonds contient également les cahiers de doléances des États généraux de la Renaissance française de 1945, voulus par le CNR, et classés commune par commune. Certains de ces dossiers d'archives pourraient faire allusion à la volonté de juger et à la part prise en ce domaine par d'anciens déportés.

**DIAPO 17** Et pour finir, un document qui nous éloigne en partie du thème du CNRD 2026 mais reste étroitement lié à l'histoire des acteurs et actrices locaux de la Résistance : une brochure, parmi une série de près de 20 opuscules destinés à la jeunesse, qui est un témoignage de Madeleine Riffaud sur l'univers concentrationnaire nazi. On s'éloigne du thème car Madeleine Riffaud, résistante, Picarde, a échappé de peu à la déportation mais elle livre ici en 1946 un témoignage qui s'appuie probablement sur des récits qui lui ont été racontés par des déportés. Il s'agit d'un récit d'une 20ne de pages, avec quelques dessins.